

APA 4300 Processus et Design
École d'architecture de paysage
Faculté de l'aménagement
Université de Montréal

Rapport du Workshop à Marrakech
Par **Frédéric Brault**

Professeurs : Philippe Poullaouec-Gonidec
Stefan Tischer

Le 27 janvier 2005

Table des matières

Introduction.....	3
Problématique du workshop.....	4
Termes de la commande.....	5
Description du cadre analytique.....	5
Nos constats.....	8
Enjeux, objectifs, parti-pris.....	9
Le projet	
Stratégie.....	11
Systèmes d'intervention.....	12
Le choix du site.....	13
L'intervention paysagère.....	14
Bibliographie.....	17

Introduction

Dans le cadre de l'atelier de l'automne 2004, APA 4300 Processus et Design, les étudiants avaient le choix de participer à un atelier sur la rue Peel, à Montréal, ou de faire un workshop intensif d'une dizaine de jours à Marrakech, au Maroc. Cette dernière activité fut parrainée par la Chaire Unesco en Paysage et Environnement de l'Université de Montréal (CUPEUM). Un des objectifs de ce workshop était de réunir des étudiants de différents pays et de différentes disciplines afin de tenter de trouver des solutions pour résoudre les nombreux problèmes auxquelles fait face la Palmeraie de Marrakech. Par exemple, notons les pressions foncières énormes qui pèsent sur ce site, les difficultés d'insertion des nouveaux bâtiments dans le paysage, l'abandon des systèmes traditionnels d'irrigation, la dégradation ou la mort de nombreux palmiers (donc changement du couvert végétal), etc. Ce travail de quelques jours allait donc être pour les étudiants une expérience très stimulante, non seulement grâce aux divers échanges culturels et interdisciplinaires, mais surtout grâce au fait que les problématiques mises de l'avant sont réelles, et que les idées apportées pourraient éventuellement aider les autorités de Marrakech dans leurs tentatives de protection de cet espace identitaire à la ville de Marrakech.

C'est donc plus de 40 étudiants qui allaient se réunir et produire 11 projets. Il faut admettre que cet événement assez unique allait être pour ces personnes une expérience hors du commun. Franchir des barrières linguistiques et culturelles, unir les connaissances de chacun, travailler en équipe jour et nuit, le tout dans un pays inconnu pour plus de la moitié des participants. Tout ça pour une même cause : la sauvegarde d'un site exceptionnel. Ce document portera sur cette expérience unique. Il présentera mes réflexions sur le workshop en général, et sur certains points plus précis, par exemple une autocritique de ma participation et performance au sein de l'équipe, ainsi que les points forts et moins forts de notre projet. Ce document, de même que celui des neuf autres étudiants, se veut donc être une récapitulation du workshop mais aussi un élément utile pour la Chaire-Unesco, car il y aura l'automne prochain un autre workshop, cette fois-ci au Lyban. Les bonnes et moins bonnes choses qu'il y a eu à Marrakech pourront ainsi servir à faire avancer dans la bonne direction les futures activités du genre.

Pour être plus précis, ce rapport portera sur des points tel que : quelle était la problématique du workshop ? Comment se sont déroulées les analyses de notre équipe pour notre intervention paysagère ? Quelle était, clairement, notre intention dans notre projet de design ? Était-ce pertinent ? En détails, quel était notre design ? Quel bilan peut-on faire de cette expérience au Maroc ? Quelles leçons est-il possible de tirer de cette activité, au niveau du design tout comme au niveau de l'architecture de paysage en général ? Bref, ce rapport est un travail de réflexion sur le workshop.

Problématique du workshop

Le choix de la Palmeraie de Marrakech pour le workshop n'était certainement pas le fruit du hasard. D'abord, la Palmeraie se trouve en périphérie de Marrakech et donc elle fait face à une situation que l'on retrouve un peu partout dans le monde ; l'expansion urbaine et tous les effets que cela apporte. Ce site était donc dès le départ intéressant pour les recherches de l'*Observatoire international des paysages périphériques : villes et métropoles* de la CUPEUM.

On retrouve cependant cette situation assez fréquemment autour des grandes villes du monde, donc qu'est-ce que la Palmeraie de Marrakech a de particulier pour qu'on veuille s'y attarder au point d'en faire un workshop d'une dizaine de jours. Au-delà des questions, peut-être plus politiques, qui ont fait en sorte que le Maroc accueille cette première activité de réflexion sur les périphéries des villes, « le secteur de la Palmeraie se déploie dans une des périphéries de la ville les plus dégradées¹ ». En effet, les problèmes sont multiples. La « seule oasis occupant la partie nord de la chaîne du Haut-Atlas du Maroc, la Palmeraie de Marrakech, fait face depuis plus d'une décennie à une pression foncière croissante. Ainsi, la qualité de ses paysages attire un nombre croissant de touristes, de résidents étrangers et d'investisseurs dont la venue a précisément pour effet de créer une menace réelle, que ce soit par l'augmentation de la valeur des terres ou par la difficulté d'assurer l'insertion harmonieuse des nouvelles implantations ou par le maintien d'activités agricoles traditionnelles² ».

Dans le même ordre d'idées, « ces pressions de développement, que subit le vaste territoire de la Palmeraie depuis 1990, posent plusieurs problèmes complexes :

- d'ordre environnemental : mutation du couvert végétal, apparition de friches végétales, transformations des écosystèmes naturels, abandon des systèmes d'irrigation traditionnels (khetaras) et problèmes d'approvisionnement en eau et de traitement des eaux usées);
- d'aménagement du territoire : mitage foncier, transformation des structures traditionnelles de l'habitat (Douar), recul et disparition de cultures traditionnelles et maraîchères;
- d'ordre culturel et social : perte de l'identité paysagère et mutation des expressions paysagères, absence de mesure publique de mise en valeur de la Palmeraie, privatisation d'un paysage d'intérêt patrimonial et emblématique;
- d'ordre économique : développement touristique extensif -circuit de la Palmeraie-, intensif -infrastructures- et domiciliaire de haut de gamme³».

Pour le workshop, les étudiants allaient donc faire face à une problématique qui « [interpelle] à la fois des questions reliées à l'aménagement du territoire, aux espaces touristiques (grandes infrastructures hôtelières), aux paysages historiques et

¹ <http://www.unesco-paysage.umontreal.ca/pdf/Observatoire%20UNESCOFF.pdf>

² <http://www.unesco-paysage.umontreal.ca/pdf/MarraKechWEB.pdf>

³ <http://www.unesco-paysage.umontreal.ca/pdf/MarraKechWEB.pdf>

emblématiques, ainsi qu'à l'environnement des écosystèmes, et plus largement au développement viable⁴ ».

Tous ces problèmes sont aujourd'hui en train de transformer, ou même en train de détruire la Palmeraie, un espace qui jadis était vert, nourricier et en santé, qui a déjà atteint une superficie de 20000 hectares, et qui aujourd'hui ne fait plus que 6000 hectares, qui perd ses palmiers, qui manque d'eau, d'entretien, etc. C'est donc un choix légitime que la CUPEUM a fait, et un choix très pertinent pour tenir un workshop permettant à des étudiants de différents pays de se rencontrer et de travailler ensemble pour trouver des solutions à un site réel, ayant des problèmes réels.

Termes de la commande

Face à cette situation, les étudiants eurent à : « analyser les enjeux de développement, d'aménagement du territoire, de préservation et de mise en valeur des paysages de la Palmeraie de Marrakech, analyser les composantes physico-spatiales, environnementales, socio-économiques et culturelles du territoire de la Palmeraie en vue de dresser un bilan prospectif de la situation, énoncer des stratégies et des actions et esquisser des intentions de projet, développer des habilités à créer un programme, un concept d'intervention et un projet de paysage (stratégie et esquisse de design) cohérents supportés par une réflexion sur les enjeux de la périphérie de Marrakech (secteur de la Palmeraie) [et] une compréhension des facteurs et des phénomènes qui déterminent l'avenir de ce territoire⁵ ». En d'autres termes, les étudiants devaient « proposer des alternatives d'actions paysagères sur l'ensemble du territoire [de la Palmeraie] et des projets d'aménagement sur certains sites particuliers de ce territoire unique⁶ ».

Description du cadre analytique

La façon dont les analyses furent faites est assez simple. D'abord, nous avons tous fait une recherche d'une quinzaine de pages sur des sujets particuliers, certains touchant le Maroc en général (tourisme, traitement de l'eau, temps social, ...), d'autres touchant des sujets beaucoup plus larges (l'art des jardins islamiques, les mythes et réalités sur les paysages du Maghreb, ...) et d'autres étant plus précis, touchant Marrakech et la Palmeraie. Ces recherches furent présentées devant les étudiants allant au Maroc, ainsi que devant les professeurs. De plus, elles furent mises en ligne sur internet, permettant ainsi à tous de pouvoir profiter pleinement des trouvailles que chacun avait faites, la présentation orale ne permettant de faire qu'un bref survol de ce que chacun avait appris. Ces travaux, effectués avant le départ pour le Maroc, permirent aux étudiants de se familiariser avec ce pays, avec sa culture, avec son histoire, ses paysages, etc. De plus, il permit aux étudiant de toucher à plusieurs points concernant la Palmeraie, ce qui débuta les analyses pour le workshop qui allait venir. Par exemple, les recherches permirent de découvrir les problématiques reliées au tourisme de luxe qui sévit dans la

⁴ Document intitulé « Appel à inscription », donné aux élèves en automne 2004.

⁵ http://www.unesco-paysage.umontreal.ca/pdf/APA4300_A2004bF.pdf

⁶ Document intitulé « Appel à inscription », donné aux élèves en automne 2004.

Palmeraie. En effet, il y a appropriation de grands espaces par les établissements hôteliers, ce qui amène une perte des terres agricoles et conséquemment, une perte du savoir traditionnel. Il y a également les golfs reliés à ces complexes touristiques, espaces qui consomment des quantités extrêmes d'eau, alors qu'on se trouve dans un pays où l'eau commence sérieusement à devenir une denrée rare.

Les recherches permirent également de comprendre à quel point la propriété foncière est difficile à comprendre dans la Palmeraie. Même les marocains semblent avoir de la difficulté à expliquer quelles parcelles de terres appartiennent à qui, pourquoi et depuis quand. Cette situation fait également en sorte qu'on ne peut parfaitement savoir à quel endroit il est possible de construire et d'intervenir sur le terrain au niveau paysager.

Un autre élément intéressant que les recherches faites avant le voyage nous apportèrent est l'histoire de la Palmeraie, sa symbolique et ce qu'elle représente, autant pour les étrangers que pour les marocains. De plus, nous avons eu le droit à un petit cours sur les oasis, la Palmeraie en étant une.

C'est donc avec ces recherches que nous avons pu commencer à se familiariser avec Marrakech et sa Palmeraie. Par la suite, nos analyses se continuèrent au Maroc même, lors de visites-conférences dans Marrakech et dans la Palmeraie. Pensons ici aux enseignements très utiles de Saïd Fakir, et de tous les autres spécialistes qui nous ont démontrés à quel point la Palmeraie était mal en point. À chaque jour de visite qui passait, on se rendait compte de la nécessité de trouver des solutions pour ce site emblématique. Cette conscience nous mis sur les épaules une certaine pression pour le workshop, sachant que les idées présentées allaient éventuellement aider les autorités de la ville pour leur travail de protection. Mentionnons cependant que cette pression fut très stimulante lors de la conception du projet, un peu comme la pression omniprésente à l'école lorsque l'on voit les projets des autres, et que l'on veut en faire autant, sinon plus.

Cependant, il faut dire que les analyses faites pour le workshop ne se comparent pas vraiment avec celles que l'on peut faire durant un cours d'atelier normal de quatre mois, lorsque l'on fait un projet étalé sur plusieurs semaines. D'abord il y a le facteur temps. En quelques jours, il nous a été impossible d'arpenter tout le site (et il faut dire qu'il est très grand, donc même si nous avions eu le temps que l'on voulait, cela nous aurait facilement pris une à deux semaines), ce qui nous empêcha d'avoir un plein contact visuel, auditif et sensible avec celui-ci. Bref, le manque de temps pour visiter nous a empêché de vraiment ressentir « l'essence » du site, le « genius loci ». Dans un certain sens, cela n'affecta pas trop l'avancement du workshop, car nous avons également peu de temps pour développer le projet, donc peu de temps pour « analyser les analyses », pour faire la conception et le design. Le fait que les autorités de Marrakech et les gens de l'UNESCO ne s'attendaient pas à recevoir des étudiants des projets de design précis et détaillés, mais seulement de grandes idées directrices, était également en lien avec cette contrainte de temps. Ils avaient donc des attentes logiques et propices pour les étudiants, propices pour leur créativité.

Il faut dire également que malgré le manque de temps pour les analyses, nous avons tout de même reçu une très grande quantité d'informations (parfois trop pour ce que l'on pouvait assimiler !) et cela nous permit d'avoir une très bonne connaissance des problématiques qui affligent la Palmeraie. On pu ainsi attaquer nos projets respectifs en ayant la conscience d'aller quelque part, et non de concevoir en se basant sur des constats flous et incertains. La grande quantité de scientifiques fut un élément essentiel à ce workshop, et cela nous montra aussi à quel point ce workshop était pris au sérieux. Toute l'information qu'ils nous ont fournie, information démontrant la complexité de la situation de la Palmeraie, nous donna la chance de pouvoir choisir les éléments que nous désirions attaquer dans notre projet. Nous n'étions pas confinés au même problème à résoudre pour toutes les équipes et cela amena donc une certaine diversité dans les approches et dans les projets.

D'un autre côté, il arriva que cette grande quantité d'information ait pour effet de créer un certain découragement dans plusieurs équipes. Il nous parut certaines fois que la Palmeraie était destinée à disparaître, que à moins d'une intervention féroce, de la part du Roi par exemple, rien ne pourrait la sauver. Ceci fut amplifié du fait que la ville ne semblait pas avoir de plan d'urbanisme clair, d'où l'expansion effrénée de la ville sur sa périphérie et l'établissement sans cesse plus présent d'infrastructures touristiques et de grandes villas privées (problèmes de privatisation de l'espace, d'insertion dans le paysage, augmentation incroyable de la valeur foncière des terrains, etc.).

Dans le même ordre d'idées, un autre élément qui faisait que plusieurs équipes ressentaient du découragement fut celui de l'eau. On nous mis devant tout le problème d'approvisionnement en eau, comment les agriculteurs devaient vendre leurs terres suite à leur incapacité de se payer une pompe allant plus creux dans la terre, comment l'abaissement de la nappe phréatique était la cause de la mort de plusieurs milliers de palmiers, comment les infrastructures touristiques de luxe pompaient à grande vitesse l'eau dans les profondeurs du sol, comment leur action empirait encore plus le problème de l'eau, comment les khattaras devenaient désuètes, encore une fois suite à l'abaissement de la nappe phréatique, etc. L'eau était donc un enjeu très grand, même plus grand qu'un simple enjeu paysager. Pouvait-on régler cette problématique avec un projet de paysage seulement ?

Heureusement, je crois que personne ne s'est laisser abattre et ces sentiments ne furent que passagers. Les gens se sont rendus compte en effet que ce workshop était un pas dans la bonne direction, dans le sens qu'au moins, une communauté scientifique assez nombreuse était alertée par la situation de la Palmeraie, qu'un travail de sensibilisation était en cours (voir le cybermagazine « Emarrakech.info »⁷) et que la mairie de Marrakech voulait trouver des solutions pour sauver ce patrimoine unique (comme on l'a vu lors de la remise des prix). Il y avait donc espoir de voir nos idées inspirer les gens en position pour agir, et c'est peut-être cela qui donna à chacun le goût de continuer.

⁷ http://www.emarrakech.info/index.php?action=article&id_article=96287&id_rubrique=12150

Nos constats

En se promenant sur le terrain, nous avons d'abord remarqué une dégradation visuelle et physique de la Palmeraie. Ceci n'est pas une surprise puisque si tel n'était pas le cas, il n'y aurait pas lieu de faire un workshop. Il était tout de même assez marquant de voir ces palmiers morts, asséchés et sans tête, ou de voir tous ces déchets dans les oueds.



Nos analyses et les enseignements des différents spécialistes et scientifiques présents lors du workshop nous permirent également de constater que lorsque l'on se trouve dans la Palmeraie, le manque de système d'orientation et de point de repère (surtout lorsque les nuages cachent l'Atlas) crée chez plusieurs un sentiment de désorientation. Il est facile en effet de se perdre. Notons que ce constat est le fruit d'une expérience personnelle et sensible vécue par chacun des membres de l'équipe.

Nous avons également noté qu'il y avait une concentration des flux/mouvements vers l'ancienne ville et le Gueliz. Les gens de l'extérieur de la ville vont à la médina pour vendre ou acheter et plusieurs autres vendent leurs terres et vont s'y établir. Même le tourisme, à part quelques centaines de personnes, souvent les plus aisées, se concentre dans la vieille ville, tant au niveau de l'hébergement qu'au niveau des visites. Selon nous, ce flux presque unique vers la ville nous laisse croire que tant qu'il n'y a pas de véritable pôle d'attraction dans la Palmeraie, le flux unique va continuer à agir au détriment de notre site d'étude, ce qui ne pourra que continuer sa dégradation.



Un autre constat fut le fait qu'il y avait une sorte de déséquilibre entre l'artificiel et le naturel. En effet, de plus en plus, la nature mourrait et laissait place à de grands bâtiments. Ces derniers étaient souvent entourés de végétation entretenue, souvent qui ne pousserait pas naturellement dans cette région, et qui ne vit qu'artificiellement grâce à la présence de l'homme. Pensons ici à l'immense complexe « Les Jardins de la

Photo : Isabelle Lalonde



Palmeraie », où le bâti gruge des espaces naturels énormes. Il y a aussi les golfs qui souvent, contiennent des palmiers qui ne proviennent pas du Maroc et n'ont rien en commun avec les palmiers de la Palmeraie (par exemple, une plus grande consommation d'eau). Donc l'artificiel prend de l'expansion dans notre site. On peut également lier à ce point le phénomène de l'obésité urbaine (comme la nomme un des spécialistes), dans lequel la ville est rapidement en train de « manger » les terres l'entourant.

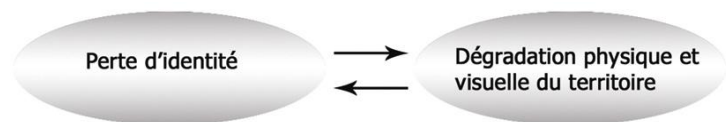


Le point précédent introduit bien un autre constat que nous avons fait pendant le workshop, c'est-à-dire l'appropriation de grands espaces (incluant leur privatisation) et le fait que ceux-ci ne sont plus utilisés, autre que pour les plaisirs esthétiques des propriétaires de ceux-ci (au lieu de cultiver la terre). Dans la majorité des cas, des murs entourent ces espaces, rendant ainsi impossible à quiconque de profiter de cet esthétisme, de ces paysages particuliers, de ces parcelles de Palmeraie entretenues. On peut facilement comprendre aussi que ces nouveaux espaces peu utilisés sont exempts d'agriculture, donc le phénomène entraîne la perte de terres agricoles pour la Palmeraie, de même que la perte d'un savoir traditionnel relié à l'agriculture dans cette région.

Enfin, nous avons noté un point d'une importance primordiale, et c'est l'abandon et la perte d'un patrimoine d'une grande importance pour ce territoire; les khetaras. Ils ont été remplacés par les pompes, et l'abaissement de la nappe phréatique dû aux causes énumérées plus haut les a rendu non fonctionnels. Sans oublier que les coûts reliés au fait de tenter de les rendre utilisables seraient extrêmement élevés, et de toute façon, le savoir concernant l'entretien des khetaras est en train de se perdre. Les khetaras et l'eau qu'ils amenaient des montagnes étaient la raison d'être de la Palmeraie, de ses villages/douars, de ses terres agricoles. C'est un élément important que Marrakech est en train de perdre.



Face à ces constats, nous en sommes arrivés à la conclusion que la Palmeraie est en train de perdre son identité à cause d'une dégradation physique et visuelle de son espace. Ce manque d'identité amène un manque d'intérêt envers ce territoire et conséquemment, accentue la dégradation de celui-ci.



Enjeux, objectifs, parti-pris

Avant de s'attaquer au projet, et pour savoir dans quelle direction l'attaquer, nous avons étudié nos constats et nous en sommes arrivés à des enjeux, donc à une synthèse de ce qui se passe actuellement dans la Palmeraie, et ce qui arrivera plus tard selon nous. Notons que cette synthèse met de côté certains des constats et met de l'emphase sur les éléments que nous voulions attaquer dans notre projet. Alors pour nous, les enjeux étaient :

- que la Palmeraie est en train de perdre un de ses éléments culturels et patrimoniaux les plus importants, les khetaras.
- que dans un future proche, la Palmeraie pourrait voir certaines de ses zones caractéristiques/uniques se dégrader, ou peut-être même disparaître.
- que au fil du temps, c'est l'identité même de la Palmeraie qui est en péril.

Le fait d'écrire les enjeux fut vraiment utile pour bien avancer dans le projet, pour ne pas se perdre et oublier vers quoi les idées de design doivent converger. Pour être encore plus dans la bonne voie, c'est-à-dire pour savoir exactement ce que le projet doit avoir comme effet, nous avons noté les objectifs du projet, évidemment en lien avec les enjeux. C'est ainsi que nos objectifs, avec la création de notre projet de paysage, étaient de :

- Désigner et délimiter certaines zones de la Palmeraie qui sont uniques et/ou caractéristiques de celles-ci (*landmarks*-marques paysagères).
- Créer des liens (physiques, visuels, mentales) entre les *landmarks* et entre ceux-ci et la ville.
- Réaménager et revaloriser des khettaras; en faire un *landmark* et un lien entre eux autres.
- Créer une promenade dans une zone de khettaras réaménagées afin que les gens puissent vivre ou revivre la Palmeraie, qu'ils puissent l'apprécier et se l'approprier.
- Faciliter la lisibilité et la visibilité de la Palmeraie et/ou de certains de ses espaces.
- Revaloriser des savoirs traditionnels, notamment ceux qui sont en lien avec l'agriculture.
- Décentraliser et inverser les flux, de façon à amener des gens, de l'intérêt, dans la Palmeraie.
- Ralentir « l'obésité urbaine », l'expansion de « l'artificiel » dans le « naturel ».

Notre intention était donc de protéger certaines zones de Palmeraie en les désignant comme « landmarks ». Ce sont des zones caractéristiques de la Palmeraie, certaines lui donnant son identité, et il fallait selon nous les protéger, un peu comme des parcs nationaux. Afin de les marquer dans le paysage et le territoire, afin de faciliter la lisibilité de celui-ci, nous avons également décidé de mettre en valeur ces zones, de les faire ressortir. Finalement, nous voulions mettre en valeur une série de khettaras, et cette zone d'intervention deviendrait elle aussi un *landmark*, une zone à protéger et à mettre en valeur.

En lien avec le paragraphe précédent, on peut dire que notre parti-pris était la protection et la valorisation de certains éléments et de certaines zones de la Palmeraie de Marrakech.

Nos objectifs et notre parti-pris sont donc en lien avec nos constats. Les points majeurs que nous avons soulignés dans nos constats sont une dégradation de la Palmeraie et de certaines de ses zones caractéristiques (ex : dégradation visuelle des oueds à cause des déchets) et une perte d'éléments culturels et patrimoniaux (ex : les khettaras). Nos intentions sont donc parfaitement en lien avec ces constats. Nos objectifs vont même plus loin, car tout en tentant de répondre à ces constats majeurs, nous tentons de répondre aux autres problématiques (ex : le manque d'orientation que l'on peut ressentir dans la Palmeraie), et ce par le design qui sera proposé pour tenter de régler les grandes problématiques.

Le projet

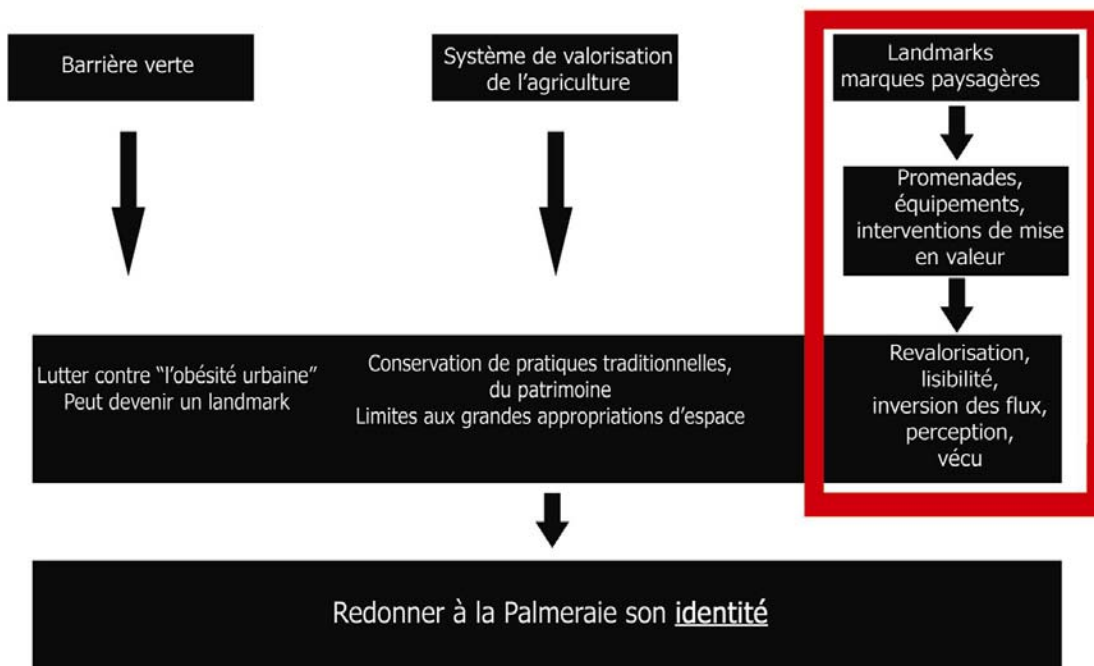
Stratégie

Avant de se lancer dans le design nous avons décidé d'énoncer une stratégie. Cette dernière met de l'avant différentes phases qui devraient être accomplies afin d'atteindre tous les objectifs énumérés plus haut. Il y a trois phases, ou trois étapes, dans cette stratégie :

- Établir une barrière verte entre la ville et la Palmeraie de façon à empêcher l'expansion effrénée de la ville dans la Palmeraie. Cette barrière serait totalement exempte de construction. Elle deviendrait un genre de « parcelle de Palmeraie vierge », et pourrait logiquement devenir un *landmark* en soi.

- Créer un système de valorisation de l'agriculture afin de conserver des pratiques et un savoir traditionnels et afin de lutter contre l'appropriation de grands espaces. Cette étape mettrait de l'avant un système de subventions afin d'aider les agriculteurs (surtout en ce qui concerne l'approvisionnement en eau). Elle concentrerait aussi plusieurs terres agricoles près des grandes routes afin de faciliter les échanges de toutes sortes, de même que pour connecter davantage les gens avec l'agriculture (connexion visuelle). De plus, une concentration de terres agricoles à des endroits précis permettrait d'amener de l'eau plus facilement (par de nouveaux systèmes de seggias ?) et d'en faire des échanges, au lieu d'avoir des agriculteurs dispersés un peu partout sur le territoire, chacun pompant sa propre eau.

- Créer un système de *landmarks*, c'est-à-dire trouver des zones de la Palmeraie qui sont particulières et/ou uniques, et les délimiter, les protéger et les faire ressortir dans le paysage afin de marquer celui-ci. Cette étape inclut donc une mise en valeur de certains espaces et de certains éléments, comme les khattaras. Elle amènerait une revalorisation de la Palmeraie, en faciliterait la lisibilité, pourrait aider à inverser en partie les flux qui se dirigent tous vers la médina, changerait la perception que les gens ont de ce territoire menacé et permettrait à ces personnes de vivre la Palmeraie différemment, de se l'approprier (par le passé, la Palmeraie était comme un grand jardin, et les gens de la ville allaient souvent s'y promener, ou faire d'autres activités). C'est cette troisième phase que nous avons développée pour notre projet.

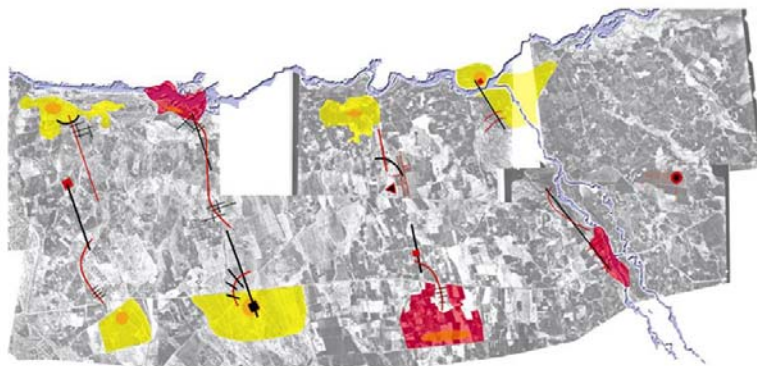


Comme on peut le voir dans le tableau synthèse ci-haut, les trois étapes mises ensemble pourraient selon nous redonner à la Palmeraie son identité.

Systèmes d'intervention

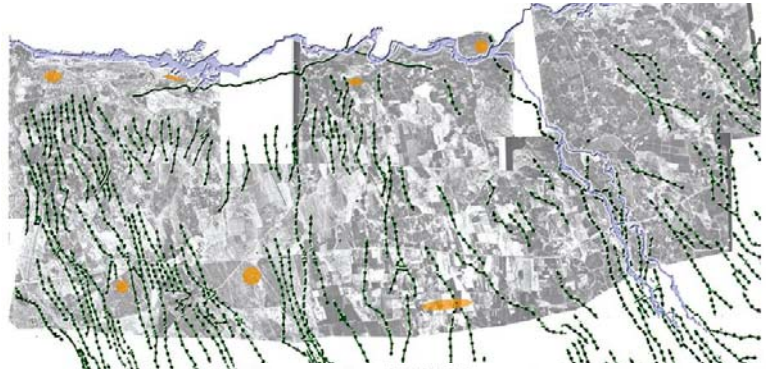
Comme il a été vu plus haut, c'est la troisième étape de notre stratégie que nous avons décidé de développer. Encore une fois, nous avons procédé par division. Notre intervention se compose donc de trois systèmes : un système de *landmarks*-marques paysagères, un système de routes et un système de khattaras.

Le premier est une sélection de secteurs dans la Palmeraie qui sont caractéristiques de celle-ci, ou même unique à elle. Ces secteurs sont ainsi nommés les *landmarks* primaires. Par la suite, il y a une sélection d'autres secteurs, les *landmarks* secondaires, cette fois-ci en fonction de l'emplacement des sites primaires et de la possibilité de les lier par une série de khattaras.



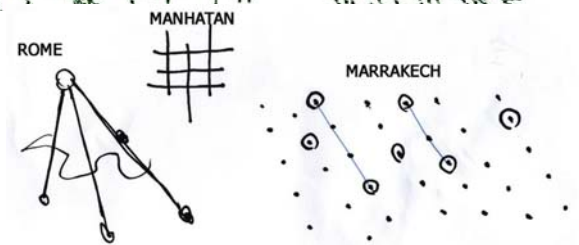
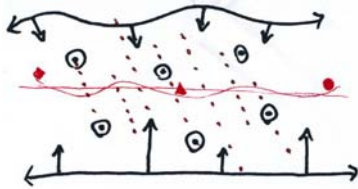
utilisées pour créer ces liens. Certaines peuvent même être réaménagées afin d'en faire des promenades entre *landmarks*. Pour finir, on peut voir sur la carte que les routes créent des liens Est-Ouest (le long du Oued Tansift, sur les petites routes dans la Palmeraie et le long de la route de Fès).

Le dernier système est celui des khattaras. Il se veut être le réaménagement et la mise en valeur de certains khattaras de notre territoire d'étude. En effet, seuls ceux qui font des liens entre deux *landmarks* sont aménagés.



Une fois les trois systèmes appliqués, on en arrive à une organisation claire de la Palmeraie. Cette dernière est donc plus lisible et elle contient des espaces d'importance qui sont plus visibles. Notons que le système de routes permet de revivre l'espace,

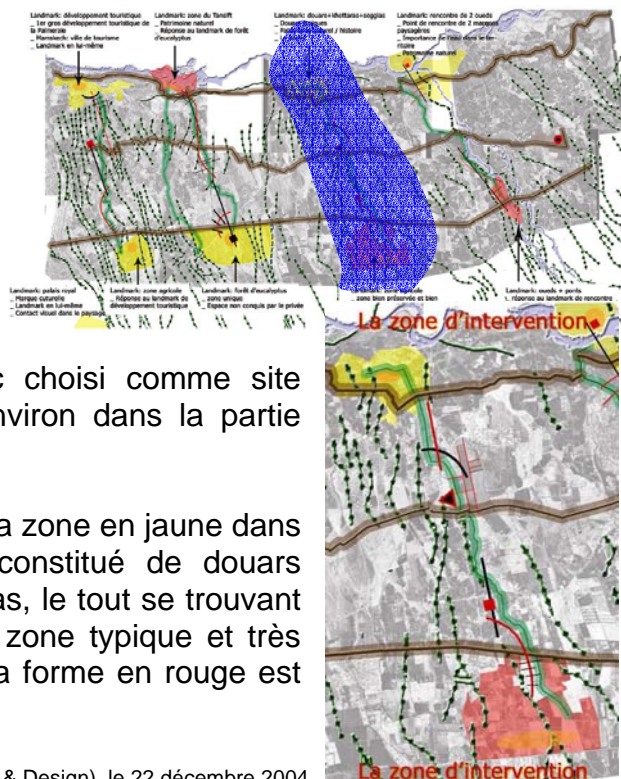
peut-être d'une nouvelle manière pour certains, et il encadre également plusieurs des zones d'intervention, en particulier les secteurs de khattaras réaménagés. Notons également que tous les systèmes sont liés entre eux, et avec la ville (grâce aux routes et aux khattaras).



Le choix du site

Pour le workshop, il fallait donner de grandes idées d'intervention, quelque chose qui pourrait s'appliquer non seulement à un endroit précis, mais bien à tout le territoire de la Palmeraie. Avec notre stratégie en trois étapes, de même qu'avec nos systèmes d'intervention, je crois que nous avons bien répondu à cette attente. Par la suite, on s'attendait également à ce que les étudiants développent un peu plus en détails un secteur en particulier. Notre équipe a donc choisi comme site d'intervention une bande Nord-Sud située environ dans la partie centrale de la Palmeraie.

Ce choix ne s'est pas fait au hasard. En effet, la zone en jaune dans l'image de droite représente un *landmark* constitué de douars typiques, de l'arrivée de khattaras et de seggias, le tout se trouvant près d'une partie du oued Tansift. C'est une zone typique et très représentative de l'histoire de la Palmeraie. La forme en rouge est



également un *landmark*. Cette fois-ci, il souligne une zone agricole de la Palmeraie qui est particulièrement productive et en santé. Il semble que pour l'instant, rien ne menace ce secteur (on sait que les développements touristiques ne se concentrent pas encore dans cette partie de la Palmeraie), d'où le besoin de prévenir et de protéger cette partie de territoire qui est utile, productive et qui contient un savoir traditionnel. Finalement, ces deux zones protégées et mises en valeur sont reliées entre elles par une série de khetaras. Il est intéressant de noter à quel point un lien fort unit les deux zones de *landmark* aux khetaras. Sans ces derniers, donc sans apport d'eau, on peut supposer qu'aucune n'aurait pu voir le jour, ou du moins, qu'aucune n'aurait les formes qu'elles ont aujourd'hui (ex : les champs de céréales).

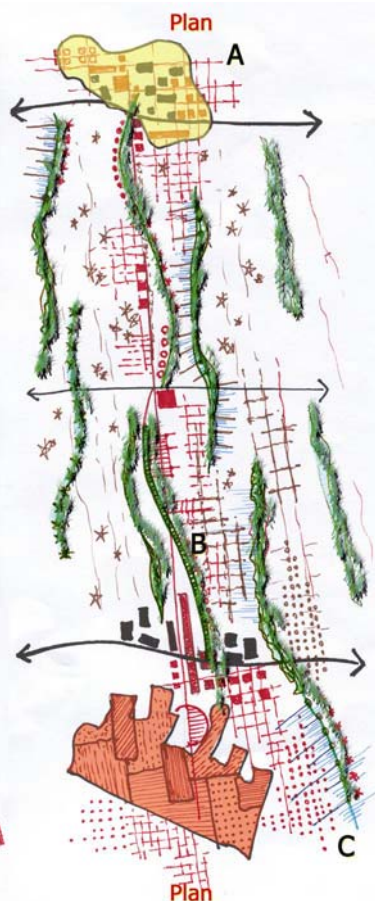


Photo : Isabelle Lalonde

L'intervention paysagère

La partie que nous avons le plus développée durant le workshop est la zone entre les deux *landmarks*, donc la zone où se trouvent une série de khetaras abandonnés. Nous avons décidé de faire de ces khetaras et de leur espace environnant une promenade, car c'était là pour nous une façon claire et simple de faire profiter aux gens, autant les habitants de la Palmeraie que les gens de la ville où les touristes, de la Palmeraie. Ainsi, en en parcourant une bonne partie, à pied ou à vélo, il serait plus facile pour eux de se l'approprier. De plus, avec l'insertion d'une rampe qui monte à quelques mètres dans les

airs, les gens auraient alors la chance de voir et de vivre ce site d'une nouvelle façon puisque la Palmeraie est en majorité assez plate (du moins de ce qu'on a vu), et qu'il n'est pas possible aux gens de la voir à partir d'une certaine hauteur.



Le travail de design si fit surtout au niveau des khetaras. Qu'est-il possible de faire avec ces éléments abandonnés et en train de se dégrader ? L'inspiration pour répondre à cette question nous vint lors de nos nombreuses visites. Dans une d'elles, on pu voir des khetaras à ciel ouvert, envahis par des végétaux y poussant spontanément. C'est ainsi que le site même a inspiré notre design et que la majorité des khetaras se trouvant dans notre zone d'intervention se virent réaménagés en coulées vertes.



Coulée verte... coulée verte

L'image de gauche montre le plan de notre intervention. On peut remarquer les deux *landmarks*, mis en évidence par les couleurs jaune et rouge et situés au haut et au bas du plan. Entre ceux-ci se trouvent les khetaras, réaménagés en coulées vertes. Une promenade libre et non dirigée s'insère dans cet

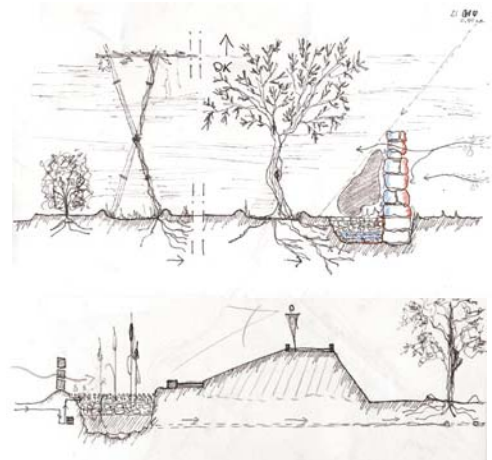
espace, promenade qui vise à valoriser les khattaras, les douars (zone du haut), l'agriculture (zone du bas, plus certaines parties au centre qui se greffent à des khattaras) et à protéger ce site de transformations qui pourraient survenir suite à l'arrivée de structures touristiques ou de résidences privées de luxe.

Comme il le fut dit plus haut, il y a dans notre projet l'insertion d'une rampe qui monte en pente douce sur quelques centaines de mètres. Elle est construite et aménagée de façon à bien s'insérer dans le paysage, question de laisser ce dernier attirer toute l'attention des utilisateurs. Elle permet aux gens de voir le Palmeraie de haut, donc elle met en valeur des vues qui sont inaccessibles pour l'instant.

Dans le projet, nous avons développé deux types de rampes qui pourraient être installées sur le site. L'une se trouve être une montée simple se trouvant au dessus d'un khattaras existant. Elle serait ponctuée de trous, un peu comme les khattaras le sont lorsqu'on les regarde de haut. Ces trous nous permettraient de voir ce khattaras, qui pourrait se voir utilisé pour transporter de l'eau vers une section d'agriculture et qui serait illuminé le soir afin de créer un point d'attraction et de repère même après le coucher du soleil, un peu comme les lumières de la Place Jemma El Fna. L'autre modèle de rampe est en fait une double rampe encadrant et mettant en valeur un khattaras devenu coulée verte.

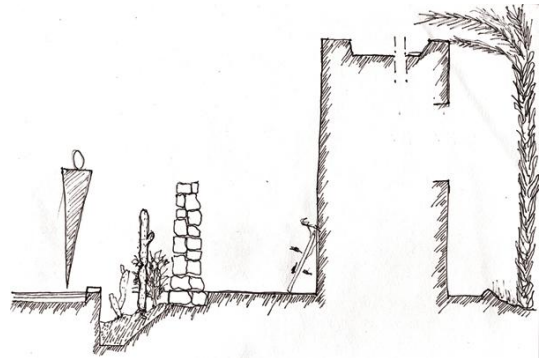


Il est important de mentionner que certains khattaras, c'est-à-dire ceux se trouvant près des *landmarks*, sont aménagés un peu différemment. En effet, dans un souci de vouloir les rendre une nouvelle fois utiles pour la population, surtout pour les agriculteurs, les aménagements sont fonctionnels. Des murs « créateurs d'eau » (murs qui prennent avantage du vent et de la condensation pour générer de l'eau. On en retrouve plusieurs en Italie) sont installés le long de ces khattaras (qui eux servent à transporter l'eau générée) afin de fournir une certaine quantité d'eau aux terres adjacentes, qu'elles soient à usage agricole où seulement plantées de palmiers. Pour récapituler, notre projet propose donc deux types de réaménagement de khattaras : les coulées vertes et les aménagements fonctionnels.



La dernière partie du design qui reste à présenter est la façon dont les zones désignées comme *landmarks* sont mises en valeur. Malheureusement, le temps très court du workshop ne nous permet pas de développer en profondeur cette idée. Nous avons tout de même pensé que pour le secteur des douars (la partie en jaune sur le plan), il serait

intéressant d'ériger un mur d'une hauteur moyenne tout autour de la zone, avec devant celui-ci un « faux khetaras » aménagé en coulée verte. Il y a donc un lien clair entre les habitudes des gens de ce pays, qui construisent des murs autour de leurs terres et de leurs demeures, de même qu'entre les coulées vertes créées à proximité de ce *landmark*. Pour ce qui est du secteur agricole (la zone en rouge sur le plan), nous n'avons rien développé de précis. Cependant, nous avons quelques idées



d'avoir des plantations (de palmiers, de cactus ou de végétation indigène tel le pistachier) en rang autour du *landmark*. La plantation en rang contrasterait avec les alentours et permettrait de marquer visuellement cette zone dans le paysage (toujours dans l'idée de visibilité et de lisibilité). Notons aussi que nos idées antérieures proposaient l'insertion de tours assez hautes pour marquer les *landmarks* et pour créer des points de repères dans la Palmeraie. Nous avons délaissé cette idée, en nous disant qu'il serait peut-être mieux de trouver des façons de délimiter des zones pour les marquer dans le paysage, plutôt que d'avoir une approche très architecturale et très imposée sur le territoire. Il serait intéressant cependant d'exploiter cette idée pour le *landmark* des douars. On pourrait par exemple y installer une mosquée avec un minaret de plusieurs dizaines de mètres de hauteur. Nous aurions donc une intervention fonctionnelle pour les gens de la place et paysagère pour les autres personnes de la Palmeraie.

Pour terminer, nous avons pensé installer quelques équipements à certains endroits sur notre site d'intervention. Par équipements, nous entendons des cafés, des salons de thé, des kiosques de nourriture (sandwichs, jus d'orange), des kiosques pour louer et faire réparer des vélos, etc. Cela permettrait ainsi de dynamiser le projet de paysage en attirant des gens. Il pourrait également y avoir une taxe sur les ventes afin de financer la construction du projet de paysage ainsi que son entretien. Notons également que certains de ces bâtiments pourraient offrir des aires ouvertes aux premiers et deuxièmes étages, encore une fois afin de dévoiler aux gens des vues de la Palmeraie qu'ils n'ont pas pour l'instant (à part les nouvelles résidences privées qui exploitent ce concept, comme on l'a vu lors de nos visites). Ces installations permettraient aussi à plusieurs de s'intégrer au projet et se l'approprier ; les agriculteurs viennent vendre leurs produits à ces endroits définis, ce qui profiterait aux touristes comme aux locaux. De plus, nous avons remarqué la présence marquée de la bicyclette à Marrakech et il serait logique d'avoir un endroit où les réparer. Ces équipements seraient pour la majorité installés sur les bords de routes, près de la promenade

Notre projet permettrait à tous de percevoir le paysage différemment et de vivre (ou revivre) le territoire plus intensément. Il s'inspire du site et des khetaras. Il est fait non seulement pour les touristes, mais également pour les marrakchis et les gens de la Palmeraie. Il met en valeur un patrimoine en péril et il protège des zones de l'étalement urbain, des développements touristiques et des grandes appropriations d'espace par le privé.

Bibliographie

Sites internet

http://www.emarrakech.info/index.php?action=article&id_article=96287&id_rubrique=12150

<http://www.unesco-paysage.umontreal.ca/pdf/Observatoire%20UNESCOFF.pdf>

<http://www.unesco-paysage.umontreal.ca/pdf/MarraKechWEB.pdf>

http://www.unesco-paysage.umontreal.ca/pdf/APA4300_A2004bF.pdf

Autres

Document intitulé « Appel à inscription », donné aux élèves en automne 2004.